

Le Collège des Bernardins présente

Danse
Herman Diephuis
D'après J.-C.

Samedi 10 novembre 2012, 20h,
nef



© Marco Barbon

Dans le cadre de la quatrième saison de Questions d'artistes – Création contemporaine au Collège des Bernardins : une programmation arts plastiques / arts vivants / musique / cinéma.

D'après J.-C. d'Herman Diephuis s'inspire des peintures anciennes de la Renaissance. Ces images, issues de notre patrimoine culturel et de notre imaginaire collectif, nourrissent le chorégraphe et lui font créer du mouvement, de la présence, de la danse. Il s'empare de ces gestes qui ont façonné notre esthétique et les fondements de la notion du Beau, pour mieux les interroger.

Reproduits en 3 dimensions, dans un espace nouveau, torsions et déhanchements, inventés initialement selon des codes mathématiques de représentation, prennent chair et révèlent leur essence, pour mieux nous rappeler la lente construction de nos échelles de valeurs.

Les danseurs incarnent les personnages de notre panthéon mystique, mais bien qu'auréolés de sacré et de grâce, leurs gestes devenus humains nous les font apparaître plus proches et plus modernes. Devenues chair, ces icônes artistiques et historiques dévoilent aussi les préoccupations de l'homme face à sa condition. Dans ce décalage de genres et d'époques, jeux et « je » se mélangent et nous parlent de ce que nous sommes derrière nos représentations. Ironie, doutes et maladresses entrent dans la danse et questionnent à la fois l'histoire, son langage et ses images.

Du musée à la scène, du sacré à l'art, les frontières s'effacent pour nous offrir de nouvelles perspectives

> Herman Diephuis

« Dans mon parcours de danseur, j'ai eu la chance et j'ai choisi de travailler avec des chorégraphes qui ont marqué les 30 dernières années de la danse contemporaine en France. Régine Chopinot, Mathilde Monnier, Philippe Decouflé, François Verret et Jérôme Bel... De travailler avec ces différents artistes m'a permis d'être confronté à des esthétiques contrastées et des publics hétéroclites, ce qui a aiguisé et enrichi mon regard. Ces expériences multiples me constituent et m'ont amené à avoir dans mon travail, sans *a priori*, une approche à la fois conceptuelle et sensible.

Les images issues de notre patrimoine culturel et de notre imaginaire collectif constituent le point de départ de mes créations, c'est une source d'inspiration essentielle dans mon écriture chorégraphique. Ces images nourrissent mon imaginaire et m'inspirent pour créer du mouvement, de la présence, de la danse, et nourrir un sens. La peinture ancienne, et plus précisément de la Renaissance et Baroque, ont été une source d'inspiration lors de la création de *D'après J.-C.* (2004), *Dalila et Samson*, par exemple (2005), mais aussi en partie de *Ciao Bella* (2009).

Ce qui m'intéresse dans la danse c'est comment l'histoire de chacun se lit dans le corps et de fait s'inscrit dans la mémoire collective. Il me semble que tout le monde a quelque chose à raconter avec son corps et cette narration physique peut être aussi forte et prégnante chez un danseur professionnel que chez un danseur non professionnel.

Ma démarche artistique est souvent intimement liée à cette relation à l'image et le regard que je porte sur les arts visuels (la peinture, la photo, la publicité, l'architecture, le cinéma, la sculpture...). Ce qui m'intéresse toujours, c'est la façon dont le corps y est représenté, la présence et les postures et comment à travers la construction de l'image corporelle se lisent les préoccupations de l'homme face à sa condition. L'élément récurrent dans mon travail est le jeu des oppositions : l'humour et le sérieux, le sacré et le profane, la certitude et le doute, la retenue et la démesure, la tension et l'abandon, le mouvement et la suspension et donner à voir toutes ces notions dans l'incarnation. Je cherche la confrontation entre le vécu des spectateurs, des personnes avec qui je travaille et mon regard de chorégraphe devant ces images afin de questionner l'évidence des stéréotypes et de jouer avec les codes de lecture. Afin d'ouvrir le spectre, je crée des pièces spécifiques pour les musées, centres d'art contemporain... cette démarche fait partie intégrante de mon travail de création et me permet de présenter ces « pièces uniques » in situ.

Après avoir intégré des figurants dans ma première pièce *D'après J.-C.*, j'ai poursuivi cette collaboration avec des amateurs. Ce travail de création s'élabore sur les mêmes modalités que celles avec des interprètes professionnels : temps de répétition important, participation active des amateurs à l'élaboration de l'écriture... et constitue donc une composante à part entière de ma démarche artistique.

Mon travail de chorégraphe a pu se mener au cours de résidences en qualité d'artiste associé au Théâtre de Vanves (2006), au Manège de Reims (2007-2009) ou au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France, scène conventionnée pour la danse (2010) »

Herman Diephuis

Pièces

Objet principal du voyage – création le 15 décembre 2012, Festival Dialogues de Corps / CDC La Termitière - Ouagadougou (BF)

All of me (solo avec et pour Mélanie Giffard – 2012)

Exécutions (solo avec et pour Julie Guibert - 2011)

Ciao bella (quintet 2009)

Paul est mort ? (trio 2008)

Julie, entre autres (sextuor 2007)

Dalila et Samson (duo 2005)

D'après J.-C. (duo 2004)

> **Interprètes**

Julien Gallée-Ferré

Formé tout d'abord à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, Julien Gallée Ferré, suit en 2001 la formation Ex.e.r.c.e du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Cette même année, il se joint au collectif d'improvisation mené par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*. Il a travaillé depuis avec Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Loïc Touzé, Yves-Noël Genod et Philippe Katerine. Il est également interprète dans les créations d'Herman Diephuis *D'après J.-C.*, *Julie, entre autres* et *Paul est mort ?*



© Marco Barbon

Claire Haenni

Née en 1962 et d'origine Suisse, Claire Haenni reçoit la formation de l'Institut Emile Jacques-Dalcroze de Genève avant de rejoindre à Paris le R.I.D.C. dirigé par Françoise et Dominique Dupuy. Depuis 1985, elle a travaillé à Paris pour les chorégraphes Anne-Marie Reynaud (de 1988 à 1990), Jacques Patarozzi (de 1989 à 1997), Giuseppe Frigeni (1987), Paco Decina (1996), pour la compagnie Bonté-Mossoux à Bruxelles (de 1989 à 1995) avec Jérôme Bel (de 1994 à 2008), avec Erika Zueneli (depuis 2008) avec Mickaël Phelippeau (depuis 2009). Depuis 2004 elle travaille régulièrement avec Herman Diephuis et est interprète dans *D'après J.-C.*, *Julie, entre autres* et *Ciao Bella*.

Chorégrapheur les images

> **Entretien avec Fanny de Chaillé, publié dans le n°4 de la revue *Questions d'artistes* - création contemporaine au Collège des Bernardins.**

Fanny de Chaillé (FdC) : Comment est né le projet *D'après J.-C.* ?

Herman Diephuis (HD) : Il y a d'abord mon intérêt pour la peinture de la Renaissance et plus particulièrement la peinture religieuse. C'est en étant devant les tableaux que l'idée de ce spectacle est née. Je voyage régulièrement en Italie, j'ai donc vu beaucoup de peintures de cette période dans les musées et dans les églises. Ce qui me fascinait c'était de voir comment chaque artiste arrive à donner sa touche personnelle, sa part d'invention dans la représentation du corps malgré le fait que les commandes d'églises et de familles nobles ne laissent que très peu de liberté dans le choix des sujets. Les vierges à l'enfant, les descentes de croix, les piétas s'accumulaient dans ma tête et commençaient à raconter leur propre histoire un peu comme quand on fait tourner les pages d'un flip book. En tant que Hollandais non croyant issu d'une culture protestante où l'image n'est pas présente dans les églises, je me suis intéressé à la bible, à l'histoire du Christ à travers la peinture.

*Donc *D'après J.-C.* est ma lecture volontairement naïve de l'histoire du Christ, comme si les tableaux étaient ma seule source de connaissance à ce sujet. Peut-être comme c'était le cas pour beaucoup de croyants à l'époque de la Renaissance, qui ne savaient pas lire. Cette attitude me permet de montrer une version humaniste de l'histoire, décalée par moments, tout en exprimant les émotions que j'ai éprouvées devant ces images. D'être respectueusement iconoclaste.*

F.d.C. : Est-ce que cette pièce a eu des résonances dans tes travaux ultérieurs ?

H.D. : Depuis D'après J.-C. les images issues de notre patrimoine culturel et de notre imaginaire collectif continuent à constituer le point de départ de mes créations et restent une source d'inspiration dans mon écriture chorégraphique. Ces images nourrissent mon imaginaire et m'inspirent pour créer du mouvement, de la présence, de la danse et de la narration, pour trouver du sens. Ma démarche artistique est souvent intimement liée à cette relation à l'image et le regard que je porte sur les arts visuels (la peinture, la photo, la publicité, le cinéma, la sculpture...). Ce qui m'intéresse toujours, c'est la façon dont le corps y est représenté, la présence et les postures ; comment, à travers la construction de l'image corporelle, se lisent les préoccupations de l'homme face à sa condition. Ce que je cherche est une confrontation entre le vécu des spectateurs, des personnes avec qui je travaille et mon regard de chorégraphe devant ces images, afin de questionner l'évidence des stéréotypes et de jouer avec les codes de lecture.

F.d.C. : Que représente pour toi le fait de montrer cette pièce au Collège des Bernardins ?

H.D. : C'est évidemment très excitant de montrer ce spectacle dans ce lieu chargé d'histoire, dédié entre autres aux études de théologie. Je pense que la confrontation à l'architecture du lieu va forcément donner une autre perception de la pièce, en comparaison avec la boîte noire d'un théâtre. Je m'attends également à ce qu'il y ait un public de connaisseurs de la peinture religieuse et de l'histoire du Christ. Un public qui a les références pour pouvoir suivre mes choix et mes interprétations, mais aussi pour être critique.

F.d.C: Comment est née la participation d'amateurs dans ce projet ? Était-ce une idée de départ ?

H.D. : C'est une idée qui est née en cours de route. La pièce est un duo pour Julien Gallée-Ferré, dans le rôle du Christ, et Claire Haenni, représentant Marie, et il y avait donc une raison concrète à faire appel à des gens car nous voulions traiter les tableaux de la descente de croix. Il nous fallait de fait un coup de main pour porter le corps inerte du Christ. Dans la composition des descentes de croix il y a souvent beaucoup de monde présent pour créer des lignes de tension mettant le corps du Christ en évidence, mais également pour interpeller le spectateur, pour l'inviter dans le tableau. Le choix de travailler avec des amateurs et non pas des professionnels s'est fait, car à mon avis leur présence amène une confrontation forte entre le profane et le sacré et elle véhicule l'idée que cette scène autour du drame de la mort est partagée par nous tous.

Informations pratiques

Samedi 10 novembre, 20h / nef

Tarif : 15 € (plein), 10 € (réduit)

01 53 10 74 44

www.collegedesbernardins.fr

> Questions d'artistes / arts vivants

Les artistes qui composent cette programmation ont en commun une pratique expérimentale de leur art. La danse et le théâtre sont pour eux, comme les autres formes de l'art, le lieu d'une recherche qui interroge l'humanité de l'humain et ses représentations. Les œuvres qu'ils élaborent ont pour spécificité de naître de leur propre disparition et sont une mise en partage d'expériences sensibles. L'économie de moyens qui les caractérise se joue au profit de la relation de coprésence des auteurs et de l'audience.

> Programmatrice chargée des arts vivants : Fanny de Chaillé

De 1996 à 2001, après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours, d'abord en tant qu'assistante à la mise en scène, puis en tant qu'interprète. Elle a également collaboré avec Matthieu Doze, Rachid Ouramdane, et plus récemment avec Emmanuelle Huynh et Alain Buffard. Avec Gwenaël Morin, elle joue dans le film *Anéantis Movie* et dans les pièces *Guillaume Tell*, *Philoctète* et *Lorenzaccio*.

Depuis 1995, elle crée ses propres pièces, installations et performances : *Karaokurt* (1996), karaoké réalisé à partir de l'œuvre de Kurt Schwitters, *l'Ursonate* ; *La Pierre de causette* (1997), installation-performance ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver* (2001), lecture-performance à partir d'un texte éponyme de Georges Perec ; *Wake Up* (2003), concert pour 55 réveils préparés ; mais aussi *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *A nous deux* (2007), pièces chorégraphiques.

Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le groupe *Les Velourses*, duo musical répondant à des commandes.

Depuis novembre 2009 et pour trois ans, elle est artiste associée au Théâtre de la Cité internationale, à Paris. Elle y a créé en juin 2010, *Bibliothèque vivante* mené avec 23 résidents de la Cité universitaire internationale, pièce recréée en mai et juin 2011 dans la bibliothèque du Collège des Bernardins. En mai 2011, elle a créé *Je suis un metteur en scène japonais* et prépare actuellement une performance en collaboration avec l'artiste Philippe Ramette.

LE COLLÈGE DES BERNARDINS

Édifice exceptionnel du XIII^e siècle récemment restauré, le Collège des Bernardins est ouvert au public depuis septembre 2008. C'est aujourd'hui un lieu dédié aux espoirs et aux questions de notre société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne. Tous sont invités à participer à ces dialogues par des travaux de réflexion ou de recherche, de formation ou d'expression artistique. Plusieurs activités au service de l'Homme dans toutes ses dimensions (spirituelle, intellectuelle et sensible) sont proposées : l'art (expositions d'art contemporain, art vivant, musique, cinéma), les rencontres et débats (conférences, colloques), la formation (École Cathédrale) et la recherche.



© Domitille Chaudieu

Le Collège des Bernardins s'appuie sur un pôle de recherche composé de six départements : « Sociétés humaines et responsabilité éducative », « Économie, Homme, Société », « Éthique biomédicale », « Société, Liberté, Paix », « Judaïsme et christianisme », « La parole de l'art ». Son originalité est de réunir universitaires, praticiens et théologiens autour de la question essentielle de l'homme dans une approche pluridisciplinaire.

www.collegedesbernardins.fr